

la même idée ? Evidemment non, sauf peut-être cet affixe *léa, léar*, commun aux deux premiers verbes. Ce n'est pas sur ce faible indice que nous pouvons nous guider. Bien plus, dans les deux derniers verbes de cette liste, exprimant tous deux la même action, il est impossible de découvrir, non seulement pourquoi l'idée de mouvement, de déplacement, s'y trouve enfermée, mais encore pourquoi l'un signifie que le déplacement s'effectue à l'aide d'un canot, tandis que l'autre renferme le sens d' « aller à pied ».

Voici maintenant quelques-unes des modifications de l'idée d' « eau » :

- Eau. . . . . *immèrk, imark.*
- bouillante. . . . . *yoratoark.*
- froide. . . . . *kijerčimāitoark.*
- courante. . . . . *čarvartoark.*
- stagnante. . . . . *orkčoarark.*

Dans aucun de ces quatre mots on ne retrouve le thème *immè, ima* (1) ; ce ne sont pas là des noms composés, mais de simples formations verbales dérivées. La première est la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *yorato-*, bouillir ; l'analogie doit nous faire penser qu'il en est de même des deux suivantes, bien que nous n'en connaissions pas le thème primaire. Quant au verbe *orkčoarark-*, il dérive de *orkčork*, graisse, et signifie par conséquent « être gras, visqueux, stagnant ». On pourrait multiplier les exemples de ce genre. Ceux-ci suffiront pour faire voir que la dériva-

(1) Sauf peut-être dans *kijerč-irā-itoark.*